

Prédication 15 janvier 2023

Frères et sœurs,

Jean le baptiste voit arriver vers lui Jésus, et prononce cette phrase un peu mystérieuse : *voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! ...*

Il est question ici donc d'un sacrifice comme ceux qui étaient préconisés dans la première alliance pour le pardon des péchés, sacrifices qui se faisaient au Temple de Jérusalem ... ces mêmes sacrifices contre lesquels Jésus s'est élevé un peu plus tard au cours de son ministère, considérant que le Temple avait été transformé en repaire de brigands !!

Comme Esaïe avant lui qui remettait en cause les différents sacrifices : *Ésaïe 1:11 Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices? dit l'Eternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs.*

Ésaïe 58:6 Voici le jeûne auquel je prends plaisir: Détache les chaînes de la méchanceté, Dénoue les liens de la servitude, Renvoie libres les opprimés, Et que l'on rompe toute espèce de joug.

Jean se serait-il trompé ?

Peut-être pas tant que ça. Car l'agneau nous fait penser à un autre passage tout à fait primordial de l'Écriture, c'est l'institution de la Pâque, au moment même de la libération des Israélites d'Égypte. Là il était question d'agneaux. D'agneaux qui seront rôtis et partagés ensuite entre les membres d'une même famille ou avec ses voisins, avant de fuir d'Égypte.

L'agneau est donc avant tout non pas une image de sacrifice religieux, mais le rappel d'une libération.

Le rappel aussi de ce moment qui sera le point de départ, l'émergence du peuple d'Israël en tant que tel.

On le sait, l'évangile de Jean, est plus théologique que les trois évangiles synoptiques, moins narratif.

Ici, l'évangéliste ne raconte pas le baptême de Jésus, mais sous sa plume, c'est le Baptiste qui témoigne de ce qu'il a vu et compris.

Il reconnaît donc en Jésus *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*, celui qui va définitivement libérer les humains du joug du péché, les ouvrir à une vie libre.

Et là sans doute nous faut-il réécouter les paroles rapportées par Esaïe dans le passage que nous avons lu : *« C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur en relevant les tribus de Jacob, et en ramenant les préservés d'Israël ; je t'ai destiné à être la lumière des nations, afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre. »*

On ne peut que les appliquer à ce Jésus au début de son ministère, ce Jésus tel que Jean le voit et le reconnaît.

Le but de Dieu n'a pas changé depuis le temps des Prophètes : Dieu veut que son salut atteigne les extrémités de la terre.

Grâce au travail et aux voyages de Paul, nous avons entendu que les Corinthiens avaient été rejoints par le message de l'Évangile. Depuis les débuts du christianisme, la Parole se répand, ouvrant à la foi bien des êtres. A d'autres périodes et selon les endroits, elle perd de sa force et de sa puissance.

Pourtant, le désir de Dieu ne varie pas. Il veut pour nous la paix du cœur, il nous offre sa grâce, deux bons outils pour nous libérer de tout ce qui nous enchaîne.

Ce que Jean le Baptiste exprime en parlant du baptême dans l'Esprit saint.

Lui Jean est venu baptiser d'eau, c'est un baptême de conversion qu'il propose où la démarche est avant tout humaine, et signe une repentance et un besoin de marquer comme un nouveau départ après un rite qui tient de la purification.

Jésus, lui, offrira un baptême dans l'Esprit, qui, nous pouvons le voir dans le livre des Actes, ne dépend pas d'une demande explicite des humains, mais d'un geste de Dieu pour offrir force et discernement à ses disciples.

Avec le baptême de Jésus, avec le témoignage de Jean, s'ouvre une perspective nouvelle où ce Messie qui était attendu par le peuple juif comme un libérateur politique, va commencer un ministère bien plus largement ouvert sur le monde que ce qui était imaginé.

C'est ainsi que nous sommes à notre tour rejoints par ce témoignage, et par tous ces témoignages croyants que sont les textes des évangiles.

Ces gens que Jésus a croisés tout au long de sa vie ont été touchés, retournés, émus au plus profond d'eux, ils ont été libérés, guéris, et spirituellement sauvés par cette rencontre avec celui que Jean nous présente comme le Fils de Dieu.

A notre tour nous pouvons dire : je ne le connaissais pas mais ... J'ai vu, j'ai compris, j'ai ressenti, etc ...

Chacun sa rencontre personnelle, intime, chacun son propre témoignage, chacun sa libération.

Comme les Corinthiens que Paul salue, nous sommes appelés à être saints, ce qui ne signifie pas devenir parfaits au sens moral du terme, être saint, c'est être mis à part. Et, en vérité, être croyants fait de nous des êtres sensiblement différents. Nous ne pouvons que constater dans ce monde déchristianisé qui est le nôtre, nous pouvons paraître aux yeux des autres un peu étranges.

Un peu étranges parce que remplis d'espérance, de paix.

Un peu étranges parce que libres devant un certain nombre des diktats que notre monde consumériste tente de nous imposer.

Un peu étranges parce qu'une joie profonde nous habite, pas une joie frivole et légère, non, mais une joie profonde qui se joue même de nos difficultés, enracinée qu'elle est dans la rencontre que nous avons faite avec le Christ sauveur.

L'Esprit, comme une colombe s'est posé sur le Christ et a demeuré en lui.

Il nous appartient nous aussi de lui faire de la place en nous. Il nous appartient de laisser, comme le disait Charles Péguy, l'eau du baptême qui a été versé sur notre tête, atteindre nos pieds. Et il faut pour cela toute une vie.

Une fois que la rencontre avec le Christ est faite, il nous reste encore à le reconnaître comme Fils de Dieu.

L'Église me le présente comme le Sauveur, mais je dois encore l'accepter comme mon Sauveur. Je dois reconnaître que cette grâce qu'il m'offre transforme radicalement ma vie et le regard que je pose sur elle et sur le monde qui m'entoure.

Et il m'appartient enfin de le choisir comme Seigneur de mon existence, comme le chemin que je veux suivre.

C'est à ce prix-là que je vais pouvoir accéder à ce que Paul appelle la *glorieuse liberté des enfants de Dieu*, une liberté qui a du poids et qui est le fruit de cette

grâce donnée par Dieu et reçue par nous, acceptée, intégrée à notre être profond qu'elle va transformer radicalement.

Frères et sœurs, en ce début d'année, accéder à ce sentiment profond de liberté devant Dieu, c'est tout le mal que je vous souhaite. Amen